

Les études et recherches lesbiennes et gays en France. 1970-2006

Régis Revenin

▶ **To cite this version:**

Régis Revenin. Les études et recherches lesbiennes et gays en France. 1970-2006. Genre & histoire, 2007, 1. halshs-01418792

HAL Id: halshs-01418792
https://shs.hal.science/halshs-01418792

Submitted on 17 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Genre & Histoire

Genre & Histoire

1 (Automne 2007)
Varia

Régis Revenin

Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006)

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Régis Revenin, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », *Genre & Histoire* [En ligne], 1 | Automne 2007, mis en ligne le 26 novembre 2007, consulté le 12 novembre 2015. URL : http://genrehistoire.revues.org/219

Éditeur : Association Mnémosyne
http://genrehistoire.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://genrehistoire.revues.org/219
Document généré automatiquement le 12 novembre 2015.
© Tous droits réservés

Régis Revenin

Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006)

1 Cet article se propose de dresser un panorama, qui ne prétend en aucune manière à l'exhaustivité, des études lesbiennes et gays[1] menées en France (en langue française) depuis le début des années 1970[2], tout particulièrement en histoire, sans exclure toutefois ce qui a été produit dans d'autres disciplines, principalement en sciences humaines et sociales, ainsi que dans les sciences juridiques et politiques. Dans l'état actuel des recherches en France, il est tout à fait impossible de les circonscrire aux seuls travaux universitaires[3] ; il convient donc d'inclure dans ce champ toute étude scientifique, réalisée au sein ou en dehors de l'Université, ayant les lesbianismes et/ou les homosexualités masculines[4] pour objet d'études principal ou comme étant l'une des dimensions du sujet étudié. Je renvoie, par ailleurs, aux articles historiographiques de Sylvie Chaperon et d'Anne-Claire Rebreyend pour un panorama plus détaillé de l'histoire contemporaine des sexualités en France[5].

Les recherches sur les sexualités en France

2 Aussi si les recherches sur l'histoire des sexualités, en France, connaissent, ces dernières années, « un engouement certain[6] », c'est sans doute parce que l'actualité sexuelle récente a été très riche, et plus encore la manière dont ces questions ont été abordées, voire instrumentalisées : avortement, harcèlement sexuel, homoparentalité, mariage « gay », PaCS, parité, pédophilie et inceste, prostitution, violences physiques et sexuelles faites aux femmes... Dans un contexte de vives revendications mémorielles, de débats autour de la « discrimination positive », de luttes pour l'égalité des chances et des droits, les études et recherches lesbiennes et gays ont profité de l'ouverture de la société française depuis les années 1970 autour des problématiques liées à la sexualité. Toutefois, Michelle Perrot souligne bien le décalage entre la visibilité publique de ces thèmes et leur reconnaissance universitaire et scientifique. Michel Bozon évoque ainsi les résistances à étudier la sexualité en sciences humaines et sociales[7]. Aussi, alors que plusieurs revues scientifiques[8], y compris en histoire, sont désormais consacrées aux études féministes et au genre, aucune, à ma connaissance (mis à part le récent numéro de Clio : « Utopies sexuelles » coordonné par Sylvie Chaperon et Agnès Fine), n'a consacré un dossier spécial à la sexualité, et encore moins aux homosexualités[9]. Par ailleurs, il n'existe, en France, aucune revue de sciences humaines et sociales spécifiquement dédiée aux sexualités, alors que le monde anglo-saxon en compte plusieurs[10], et que la France dispose en revanche de quelques revues médicales et/ou psychologiques sur ce thème. Ce retard des sciences humaines et sociales tend à renforcer la médicalisation des questions sexuelles, déjà particulièrement forte en France[11], au risque de les déshistoriciser, et de les re-naturaliser même. Toutefois, plusieurs revues généralistes de sciences humaines et sociales ont, ces dernières années, consacré un ou des numéros à la sexualité, et même aux homosexualités, parmi lesquelles l'on compte encore très peu de revues historiques[12].

3 L'histoire des sexualités n'est pourtant pas née ces dernières années, mais alors que les études féministes et sur le genre connaissent un timide commencement d'institutionnalisation, principalement en langues, en lettres et en sciences sociales, les recherches sur les sexualités restent encore peu développées, pour ne pas dire marginales et même taboues, tout particulièrement en histoire, en dépit de la présence de grands noms parmi les pionnier-e-s : Alain Corbin, Pierre Darmon, Jean-Louis Flandrin, Roger-Henri Guerrand, Francis Ronsin ou bien encore Jacques Solé[13]. Le premier séminaire d'histoire des sexualités a ainsi été initié par Philippe Ariès dès 1979 à l'EHESS, alors qu'il n'existe aujourd'hui presque plus aucun cours ou séminaire d'histoire consacré aux sexualités[14]. Plus récemment, alors que des thèses de sociologie sont menées sur les identités lesbiennes[15] ou sur les sexualités masculines[16], en histoire, seules Anne-Marie Sohn[17], déjà pionnière en histoire des femmes, et Janine Mossuz-

Lavau, se sont réellement penchées sur les pratiques sexuelles des Français-es à l'époque contemporaine[18]. Du côté de l'historiographie récente des sexualités, Annie Stora-Lamarre s'est intéressée à la pornographie, André Béjin à la démocratisation et à la rationalisation de la sexualité, Jean-Marc Berlière à la police des mœurs sous la IIIe République, Martine Sevegrand aux liens entre la sexualité et l'Eglise catholique, Georges Vigarello au viol, Fabienne Casta-Rosaz au flirt, Sylvie Chaperon à l'histoire de la sexologie, Jean-Yves Le Naour et Catherine Valenti à l'avortement à l'époque contemporaine, Jean-Pierre Poly à la « sexualité » dans l'Europe médiévale, Christelle Taraud à la prostitution dans le Maghreb colonial, Arnaud Baubérot et Sylvain Villaret au naturisme, Robert Muchembled au plaisir en Occident à l'époque moderne et contemporaine. Yvonne Knibiehler, également pionnière en histoire des femmes, dresse le bilan des débats et des recherches dans ce champ d'études, alors que Fabienne Casta-Rosaz propose une excellente synthèse historique de la sexualité en Occident[19]. Fait assez rare, un récent ouvrage collectif analyse, par ailleurs, les rapports entre la politique (en l'occurrence, la gauche) et la sexualité[20], tandis que Annelise Maugue et André Rauch s'intéressent très tôt à l'un des angles morts de l'histoire des sexualités et du genre : les hommes et les masculinités[21]. Deux récents ouvrages prennent ainsi en compte les hommes en tant qu'être sexués : une étude comparative des deux guerres mondiales sous l'angle du genre, et un ouvrage analysant les rapports entre genre et événement en histoire[22]. Du reste, la thématique « genre/sexualité et guerre » se développe très nettement, avec les récents travaux (entre autres) de Raphaëlle Branche ou bien encore de Robert J. Lilly[23]. Les recherches de Jean-Yves Le Naour ou de Frédéric Rousseau, sur la Grande Guerre, évoquent très succinctement la question de l'homosexualité masculine, alors que l'ouvrage de Cyril Olivier aborde plus longuement le lesbianisme et la bisexualité féminine sous Vichy, période qui a également donné lieu à la parution d'une récente étude juridique sur l'ordre moral – entre autres questions sur l'adultère, l'avortement, l'homosexualité masculine et la prostitution féminine – dans laquelle l'auteur analyse les différences entre dispositions légales et pratiques judiciaires[24]. Quant à Anne-Marie Sohn et Christine Bard, elles ont étudié les garçonnes, qui n'étaient pas nécessairement toutes lesbiennes ou même bisexuelles, mais qui symbolisaient une menace d'abolition de la différence des sexes, thème récurrent des discours anti-féministes[25]. Par ailleurs, quelques recherches récentes sur les « sexualités » concernent la période antique, et des mondes non-européens[26]. Enfin, mentionnons la parution récente de l'Histoire du corps sous la direction d'Alain Corbin, de Jean-Jacques Courtine et de Georges Vigarello, en trois volumes, de la Renaissance à l'époque très contemporaine[27].

4 Aussi, alors que l'histoire de la sexualité dans le monde anglo-saxon est d'abord celle des homosexualités, avec de fréquents et riches débats théoriques[28], c'est, en France, principalement celle de l'hétérosexualité : contraception, prostitution, relations conjugales, violences sexuelles... comme le note Eric Fassin pour qui « si aux Etats-Unis l'homosexualité occulte souvent l'hétérosexualité, en France, c'est parfois le contraire[29] ».

Panorama des études lesbiennes et gays menées en France.

5 La France est aujourd'hui très en retard en ce qui concerne les études lesbiennes et gays, mis à part dans quelques domaines très précis, comme les recherches en lettres – il y a en France une sorte de tradition littéraire de l'homosexualité[30], qui explique d'ailleurs que l'histoire des homosexualités ait longtemps été une histoire littéraire –, ou bien encore les travaux menés autour du SIDA, qui ont pu bénéficier de financements publics[31].

6 Ainsi, ce sont officiellement soixante deux thèses, en langue française, toutes disciplines confondues, qui auraient été soutenues, depuis 1970, en France, sur le thème des homosexualités[32], alors que selon une autre source, quatre-vingt dix-huit thèses sur le sujet auraient été menées à leur terme, ainsi que sur la bisexualité et la transsexualité, entre 1972 et 2003[33]. Compte tenu des récents travaux universitaires, l'on peut considérer que ce sont entre cent et cent dix thèses qui ont été finalement soutenues sur les problématiques LGBT[34] depuis 1970 en France, principalement en sociologie, en lettres et en langues, en médecine

et en psychologie, ainsi que dans les sciences juridiques. Par ailleurs, environ quatre-vingts à quatre-vingt-dix thèses seraient actuellement en cours sur le thème des homosexualités, alors que ce sont, entre 1986 et 1999, environ cinquante sujets de thèses supplémentaires, qui ont été déposés, mais qui n'ont jamais été ou pas encore soutenus[35]. Si la répartition par sexe des doctorant-e-s et des docteur-e-s est, contrairement aux études féministes et/ou sur les femmes, quasi-parfaitement paritaire, force est de constater que les recherches universitaires menées sur des thématiques lesbiennes sont trois fois (???) moins nombreuses que celles menées sur les gays[36]. A l'image d'une société androcentrée qui met en avant certains gays, et invisibilise une grande partie des minorités sexuelles, dont les lesbiennes (mais aussi les bisexuel-le-s, intersexué-e-s et transsexuel-le-s), les études et recherches sur les problématiques LGBT se sont assez logiquement centrées autour de la question gay. Gageons que des études plus axées sur le genre ou sur des thématiques *queer* pourront remédier, en partie, à cet état de fait. Il faut enfin mentionner que d'une manière générale, hormis le petit milieu enseignant (très féminisé) en études féministes et sur le genre, les enseignant-e-s du supérieur restent majoritairement des hommes, notamment en ce qui concerne les postes de professeur-e-s.

7 Par ailleurs, l'un des problèmes majeurs de la recherche sur les homosexualités est clairement celui de l'isolement, ainsi que des débouchés possibles, pour les jeunes chercheur-e-s. La visibilité des études lesbiennes et gays passe aussi par la tenue d'évènements scientifiques réguliers, sans doute plus à même de diffuser les savoirs que les publications « papier ». Ils restent toutefois très rares en France[37], contrairement au monde anglo-saxon, et même par rapport au reste de l'Europe[38], alors que chaque année, aussi bien lors du colloque annuel de la Western Society for French History que pendant celui de la Society for French Historical Studies, des panels sur l'homosexualité sont constitués. Encore récemment, lors du dernier colloque international d'histoire sociale à Amsterdam (mars 2006), un panel entier était consacré aux homosexualités masculines dans la France du XXe siècle.

8 Quelle politique scientifique mener alors que presque plus aucun cours ni séminaire n'est consacré aux homosexualités en France[39] ? Ainsi, lors d'un important colloque parisien consacré aux études lesbiennes et gays, des discussions ont sereinement opposé les tenant-e-s de la création de départements d'études lesbiennes et gays en France aux partisan-e-s de la dissémination desdites études au sein des divers départements, écoles doctorales, laboratoires et autres UFR que comptent les universités françaises. Cette dernière solution est-elle toutefois envisageable en France où la pluridisciplinarité n'est guère valorisée, notamment en raison des concours de l'enseignement secondaire et du mode de recrutement des maîtres-ses de conférences ? Du reste, le débat n'a pas (encore) eu lieu au sein du monde universitaire français[40].

9 Ainsi se pose inévitablement la question de la démarche « militante » des chercheur-e-s engagé-e-s dans de tels sujets, et cette suspicion de « militantisme », fondée ou non, est sans doute à mettre en lien avec de possibles causes du retard français : crainte du communautarisme et d'une ghettoïsation d'études qui apparaissent comme trop spécifiques et trop « politiques » (comme les études féministes, queer ou post-coloniales...) ; « américanisation » de la France en général, et de la recherche en particulier, même si Eric Fassin rappelle bien que dans le domaine des études féministes, du genre et des sexualités, il y a un évident va-et-vient entre les idées de part et d'autre de l'Atlantique[41] ; peur d'un lobbying féministe et/ou lesbien/gay, comme semblent le signifier (entre autres) le récent essai d'Eric Zemmour, et avant lui, celui d'Alain Soral[42] ; poids des religions et de la médecine qui ont tendance à re-naturaliser la sexualité ; idée que la sexualité relèverait de la vie privée des individu-e-s, comme le souligne Georges Duby dans la préface de Amour et sexualité en Occident[43] ; « système » universitaire français, très centralisé, très cloisonné, encore assez peu ouvert à la pluridisciplinarité ; manque de bourses et de perspectives de carrière d'une manière générale. Aussi, en sciences humaines et sociales, contrairement aux sciences médicales, les études féministes, sur le genre et les sexualités ont un statut singulier qui tient à ce qu'on leur prête, à tort ou à raison, une dimension « militante », en cela qu'elles seraient contraires à l'intérêt général et à l'universalisme républicain, et ne serviraient finalement qu'une infime

minorité d'individu-e-s. En déconstruisant la différence des sexes, souvent pensée comme naturelle[44] et l'ordre des sexualités, elles mettent en question non seulement la recherche, mais aussi la vie sociale plus généralement. Alors s'il est naïf de croire à l'objectivité absolue, à commencer par le choix même d'un sujet de recherches, les rapports entre militantisme et savoir pour un-e chercheur-e, aussi bien en études féministes que sur le genre ou les sexualités, ne sont pas plus complexes qu'ils ne peuvent l'être pour un-e chercheur-e en histoire politique ou en histoire religieuse par exemple.

10 Aussi ne s'agit-il certainement pas d'écrire une histoire « militante », comme le note Sylvie Chaperon[45], mais, à l'instar de l'Histoire des femmes en Occident sous la direction de Michelle Perrot et de Georges Duby, de proposer une histoire relationnelle[46], en faisant émerger les lesbiennes et les gays comme de « nouveaux » sujets historiques, et non plus comme des victimes uniquement, en tant qu'elles/ils sont interrogé-e-s, mais interrogent aussi, la société dans son ensemble, depuis le XIXe siècle principalement. Tout comme l'histoire des femmes a fait (et doit continuer de faire) émerger les hommes comme individus sexués, comme le souligne Alain Corbin dès 1984[47], l'histoire des homosexualités doit mettre en lumière les hétérosexuel-le-s en tant qu'individu-e-s sexuel-le-s. La question de la mixité – qui avait fait débat pour l'histoire des femmes, n'excluant donc pas les hommes[48] – est également posée pour l'histoire des homosexualités, qui, bien que centrée tout naturellement sur les lesbiennes et les gays, ne peut faire l'économie d'une analyse plus générale des cadres sexuels, en tant qu'histoire de la construction des catégories sexuelles et des catégories de genre, qui touchent l'ensemble des individu-e-s, à commencer par les hétérosexuel-le-s, dont la sexualité reste très largement impensée, puisqu'elles/ils se définissent (encore) fréquemment par opposition à l'homosexualité. Ainsi, pour des raisons tout à fait compréhensibles, l'histoire de l'homosexualité a traditionnellement été une histoire, ou plutôt une mémoire, de la répression, alternant plus exactement répression et libération, mais, aujourd'hui, dans un contexte plus propice à l'analyse et à la réflexion historiques, il convient de nuancer très clairement cette vision « victimisatrice », et de mettre en question une histoire linéaire et progressive des homosexualités. Ainsi les études et les recherches sur les homosexualités sont-elles prises entre autonomie et intégration, revendiquant toutefois très fréquemment (tout particulièrement ces dernières années, dans un contexte très différent de celui des années 1970 à 1990) une volonté de reconnaissance institutionnelle et de visibilité. Mais à quel prix ?

11 Par ailleurs, d'un point de vue pratique, alors qu'une bibliothèque municipale spécialisée en histoire des femmes et qu'un centre d'archives lesbiennes fonctionnent à Paris, alors que Christine Bard a créé, en partenariat avec la bibliothèque universitaire d'Angers, un Centre des archives du féminisme, alors que des centres d'archives lesbiennes et gays existent dans (presque) tous les pays anglo-saxons et ouest-européens, parfois depuis près de trente ans, aucun centre d'archives et de documentation comparable à celui créé à Lille par Patrick Cardon (désormais fermé), ou à Lyon par Michel Chomarat, en partenariat avec la municipalité, n'existe encore dans la capitale française. Depuis 2001, un projet, mené par la mairie de Paris, est pourtant en cours ; il ne fait cependant pas l'unanimité parmi les chercheur-e-s et les militant-e-s LGBT en ce qu'il serait trop centré sur les problématiques gays, et délaisserait les autres minorités sexuelles[49]. A défaut de les trouver en bibliothèque municipale ou universitaire, les ouvrages spécialisés sur les homosexualités ne sont souvent disponibles qu'auprès des quelques librairies lesbiennes et gays françaises, ou par correspondance par le biais d'Internet.

12 Aussi, le dépôt légal à la Bibliothèque nationale de France[50] permet de constater la très grande pauvreté des fonds bibliographiques se rapportant à l'homosexualité, encore une fois en comparaison avec les productions en langue anglaise, d'autant plus que les ouvrages français restent très majoritairement anecdotiques, militants, polémiques et/ou racoleurs, ou bien encore, sont des ouvrages de synthèse et/ou de vulgarisation, voire des traductions, tout particulièrement en histoire[51]. Deux dictionnaires généralistes de grande qualité ont toutefois récemment paru : l'un sous la direction de Didier Eribon, l'autre sous la houlette de Louis-Georges Tin, qui sont tous deux des invitations à la recherche, certes pas strictement historique,

mais à une recherche « engagée »[52]. A l'inverse du monde anglo-saxon, il n'existe, à ce jour, aucun dictionnaire qui serait l'équivalent de L'Histoire des femmes en Occident, ou d'une encyclopédie comme celle dirigée par Christine Fauré, ni aucun manuel comparable aux ouvrages de Christine Bard, Yannick Ripa ou bien encore Michelle Zancarini-Fournel sur l'histoire des femmes à l'époque contemporaine, ou de Michèle Riot-Sarcey pour l'histoire du féminisme[53].

13 Chronologiquement, c'est à partir des années 1970 que croît nettement la production sur les homosexualités, sans doute liée à l'essor des mouvements lesbiens et gays, et notamment de leur tendance « révolutionnaire » : Daniel Guérin (déjà très engagé sur la question gay dans les années 1950, mais aussi spécialiste de l'anarchisme), Guy Hocquenghem, René Schérer...[54]. La revue Recherches s'intéresse à l'homosexualité et à la pédophilie au cours des années 1970[55], lesquelles sont durablement marquées par les écrits (entre autres) de Michel Foucault, de Nicole-Claude Mathieu, ou bien encore de Monique Wittig[56], en même temps que paraît la première enquête sociologique française sur l'homosexualité masculine (1974), dix ans avant le Rapport gai (1984), et la première analyse sociologique française sur les gays et le SIDA (1988) sous la direction de Michael Pollak, par ailleurs auteur d'un article au titre provocateur (1982) : L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ?[57]. Deux ouvrages historiques majeurs voient aussi le jour à la fin des années 1970 : d'abord, en 1976, La volonté de savoir de Michel Foucault, qui a beaucoup influencé le courant constructionniste, notamment aux Etats-Unis ; et, en 1978, Le pénis et la démoralisation de l'Occident de Jean-Paul Aron et Serge Kempf[58].

14 Les années 1980, suite à l'arrivée au pouvoir de la gauche, laquelle dépénalise les relations homosexuelles, connaissent alors un déplacement des travaux militants vers des travaux à caractère plus universitaire. Les études lesbiennes et gays, dans les années 1980 et au début des années 1990, sont alors très axées autour des recherches en sciences sociales sur le SIDA et la santé sexuelle, sur les pratiques sexuelles, sur la prévention également[59], alors que la décennie suivante donne lieu à une production militante, notamment autour d'Act Up[60], mais aussi plus strictement scientifique sur le monde associatif gay de lutte contre le SIDA[61].

15 Les années 1990, notamment à partir du retour de la gauche au pouvoir en 1997, vont être marquées par un déplacement des centres d'intérêt vers les revendications lesbiennes et gays d'égalité des droits : conjugalité, lutte contre l'homophobie, parentalité... Aussi, alors que les anthologies littéraires et les dictionnaires « historiques » de lesbiennes et d'homosexuels célèbres étaient déjà légion et le sont encore, alors que la littérature lesbienne et gay est florissante, alors que de multiples essais anecdotiques, militants, polémiques et/ou racoleurs pour ou contre le mariage et l'adoption d'enfants paraissent, et que se développent aussi des guides juridiques, pratiques et/ou psychologisants sur le couple, le bien-être sexuel lesbien ou gay, ou bien encore l'étiologie de l'homosexualité, etc.[62], la production scientifique, du point de vue des sciences sociales et des sciences juridiques principalement, s'enrichit grandement : essais juridiques divers[63], homoparentalité[64], homophobie et lesbophobie[65], homosexualités et religions[66], travaux psychanalytiques[67], travaux théoriques de qualité sur la question gay[68], etc. En France, depuis quelques années déjà, Eric Fassin s'est ainsi imposé comme le sociologue le plus brillant sur la question homosexuelle[69]. Par ailleurs, les éditions EPEL (entre autres) ont récemment publié des traductions françaises de classiques américains principalement, tels que Leo Bersani, Judith Butler, Patrick Califia-Rice, David M. Halperin, Jonathan Ned Katz, Gayle Rubin ou bien encore John J. Winkler[70].

16 Du côté des sciences historiques, alors qu'une dizaine de thèses ont été, aux Etats-Unis, consacrées aux homosexualités françaises à l'époque contemporaine[71], l'historiographie française est encore très pauvre, puisque seules quatre thèses d'histoire contemporaine[72] ont à ce jour été soutenues, respectivement en 1979, en 1984, en 1998 et en 2006[73]. Notons que l'histoire des féminismes a permis de déboucher sur l'histoire du lesbianisme en tant que catégorie politique, comme le montre Christine Bard dans Le siècle des féminismes[74].

17 Par ailleurs, alors que, dès le début des années 1980, l'hebdomadaire Gai Pied publie des articles (de vulgarisation historique) intéressants, et que la revue Débats consacre un dossier

spécial, en mars 1981, à l'histoire de l'homosexualité, de grand-e-s historien-ne-s[75] se penchent succinctement sur la question, principalement sur la Grèce et la Rome anciennes. Au cours des années 1980, Bernard Sergent[76] produit également deux ouvrages de très grande qualité, mais toujours sur l'Antiquité, période qui nous est sans doute plus étrangère, et que l'on peut donc étudier plus aisément du point de vue de la « sexualité ». L'on peut aussi citer ici deux thèses (de lettres) récemment soutenues, l'une sur le saphisme dans le monde gréco-romain, et l'autre sur l'érotisme masculin à Rome[77]. Enfin, des ouvrages majeurs concernant l'Antiquité ont été traduits en français : Kenneth J. Dover, John Boswell, et plus récemment David M. Halperin et John J. Winckler[78].

18 Les travaux de maîtrise de Michel Rey (sur les sodomites parisiens au XVIIIe siècle) n'ont jamais été publiés sous la forme d'un essai[79], alors que l'ouvrage de Maurice Lever reste très insuffisant pour faire toute la lumière sur les sociabilités sodomites parisiennes à l'époque moderne[80]. Par ailleurs, le seul ouvrage sérieux sur la Renaissance est celui d'un universitaire canadien[81]. Enfin, ne peuvent être considérés comme des essais historiques les quatre ouvrages de synthèse et de vulgarisation de Didier Godard sur les sodomites et autres pédérastes du Moyen Age au XVIIIe siècle[82], alors qu'il existe des ouvrages et articles scientifiques sur les périodes médiévale et moderne : John Boswell, Jeffrey Merrick, Guy Poirier, Michel Rey, Michael D. Sibalis...[83]

19 Pour ce qui est du XIXe siècle, Pierre Hahn publie, en 1979, un ouvrage assez peu rigoureux – notamment en terme de sources – sur les homosexuels masculins durant le Second Empire[84], alors que deux ouvrages intéressants ont paru à la fin des années 1970 sur les perversions sexuelles : une histoire médicale sous la plume de Georges Lanteri-Laura (avant même la thèse de Christian Bonello, en 1984), et une histoire juridique par Jean Danet[85]. Gilles Barbedette et Michel Carassou sont, par ailleurs, les auteurs d'un ouvrage bien documenté sur l'homosexualité masculine en France dans la première moitié du XXe siècle, mais dépourvu de toute analyse, et somme toute très confus, alors que le juriste Christian Gury propose une série de petits ouvrages intéressants sur quelques scandales lesbiens et gays dans la France contemporaine[86]. Enfin, tandis qu'un très bon ouvrage, issu d'une thèse de lettres, a récemment paru sur le lesbianisme dans le Paris de la Belle Epoque, Shari Benstock, traduite en français, s'est intéressée, dès les années 1980, aux lesbiennes de la Rive gauche dans la première moitié du XXe siècle, et Laure Murat a récemment proposé une biographie très remarquée de deux d'entre elles, Sylvia Beach et Adrienne Monnier[87]. Il faut aussi mentionner ici le travail pionnier de Claude Courouve qui propose, dès 1985, une histoire des désignations homosexuelles masculines à travers les âges[88], ainsi que certains ouvrages et « beaux livres » d'histoire sous la plume de Dominique Fernandez[89], lesquels ne peuvent toutefois pas être considérés comme des ouvrages scientifiques.

20 Aussi, si l'on met de côté les travaux sur l'histoire des lesbiennes françaises, qui sont plus difficilement menables en raison d'une quantité moindre de sources[90], et à l'exception des ouvrages respectifs de Laure Murat[91] (années 1830-années 1930), de William A. Peniston[92] (années 1870), de Florence Tamagne[93] (années 1920 et 1930), et de mon propre travail universitaire[94] (sur la période 1870-1918), aucun ouvrage d'histoire culturelle et/ou sociale sérieux n'a ainsi exploré le passé des gays dans la France contemporaine, même pas sur la période la plus récente (depuis 1968, par exemple), puisque l'ouvrage de Jacques Girard[95], tout comme celui de Frédéric Martel[96] ou bien encore le travail collectif d'Hervé Chevaux, Jean Le Bitoux et Bruno Proth[97] ne peuvent être considérés comme des ouvrages d'histoire culturelle et/ou sociale au même titre que les travaux de George Chauncey (pour New York), de Matt Cook ou de Matt Houlbrook (pour Londres) ou bien encore d'Elizabeth Lapovsky Kennedy et Madeline D. Davis (pour la communauté lesbienne de Buffalo dans l'Etat de New York) par exemple[98].

21 Encore plus symptomatique du déficit de recherches historiques (en français) en France sur ce sujet précis, les deux seuls recueils en histoire moderne et contemporaine des homosexualités françaises sont en langue anglaise, avec des articles, entre autres, de Michael D. Sibalis

sur la période révolutionnaire et napoléonienne, de Victoria Thompson sur la Monarchie de Juillet et le Second Empire, de Francesca Canadé Sautman sur les lesbiennes des classes populaires sous la IIIe République, ou bien encore de Robert Aldrich sur l'homosexualité dans les colonies françaises[99]. Par ailleurs, le seul article d'ensemble sur l'homosexualité masculine à Paris du XVIIIe aux années 1980 a paru dans un ouvrage encore une fois en anglais, sous la plume de Michael D. Sibalis[100], et ce sont encore à des historien-ne-s anglo-saxon-ne-s que l'on doit des ouvrages d'histoire sociale plus généraux prenant en compte (entre autres questions) les homosexualités à l'époque contemporaine[101]. Enfin, en dépit d'un d'activisme mémoriel important (avec la création du « Mémorial de la Déportation Homosexuelle » en 1989), la délicate question de la « déportation » et du « génocide » des homosexuels (notamment français) a encore assez peu été abordée en France, malgré de précieux témoignages (comme celui de Pierre Seel, récemment décédé), la publication de plusieurs articles et ouvrages[102] et l'organisation d'une journée d'études « Histoire et mémoire des déportations : des homosexuels déportés pendant la Seconde Guerre mondiale » sous la houlette de Christine Bard, Marc Bergère et Yves Denéchère à l'Université d'Angers, en avril 2006.

22 Aussi, la France a souvent fait l'économie des débats théoriques qui ont animé, des années 1970 aux années 1990, l'historiographie américaine, de Judith Butler à Teresa De Lauretis, en passant par Gayle Rubin, Joan W. Scott ou bien encore Monique Wittig..., tout particulièrement en histoire, qui, comme le note Françoise Thébaud, est « une discipline peu théoricienne qui s'interroge sur ses méthodes d'enquête et l'écriture du récit historique mais qui théorise peu ses catégories d'analyse, d'où un certain flou dans le vocabulaire utilisé [...] et des malentendus avec d'autres disciplines[103] ». Quid des débats autour de la définition du genre, de ses liens avec le sexe et/ou la sexualité, suite aux travaux de Gayle Rubin et de Judith Butler (entre autres) ? En effet, aux Etats-Unis, dès 1984, Gayle Rubin, distinguant genre et sexe, critique le mouvement féminisme anti-sexe qui se résume, selon elle, à l'oppression des femmes : « Nous [les femmes] ne sommes pas seulement opprimées en tant que femmes, nous sommes opprimées par le fait de devoir être des femmes ou des hommes selon le cas. Mon sentiment personnel est que le mouvement féministe doit rêver à bien plus encore qu'à l'élimination de l'oppression des femmes. Il doit rêver à l'élimination des sexualités obligatoires et des rôles de sexe. Le rêve qui me semble le plus attachant est celui d'une société androgyne et sans genre (mais pas sans sexe) où l'anatomie sexuelle n'aurait rien à voir avec qui l'on est, ce que l'on fait, ni avec qui on fait l'amour[104] ». Judith Butler, quant à elle, déconstruit l'essentialisme et l'hétérocentrisme de la pensée féministe traditionnelle axée autour du genre souvent confondu avec le sexe, et déplace ainsi l'articulation vers genre et sexualité, plus qu'entre genre et sexe, le genre contribuant à la définition de la sexualité, et réciproquement[105]. Pourtant l'historicisation des questions lesbiennes et gays, et plus généralement des questions de genre et de sexualité, est fondamentale, principalement autour de la périodisation et de la nature des bouleversements dans les identités sexuelles, de leur construction et de leur émergence aussi, à la manière des travaux de George Chauncey, réconciliant empirisme et théorie. Quand s'est imposé le système « moderne » d'orientation sexuelle ? Ces questionnements, facilités par les « récents » apports théoriques sur le genre notamment, devraient encourager les jeunes chercheur-e-s français-es à étudier, dès leurs années de master, si les sources le permettent naturellement, les vécus lesbiens et gays à l'époque contemporaine, tout particulièrement en régions ou dans les colonies françaises, voire à s'intéresser aux périodes pré-modernes.

23 Aussi, aux Etats-Unis, une dizaine de thèses d'histoire locale ont été menées à leur terme, ce qui représente environ la moitié des thèses soutenues sur la thématique des homosexualités. Ces recherches permettent la comparaison, le dialogue et les échanges entre les chercheur-e-s. En France, il ne manque certainement pas de perspectives et donc de débats, puisque les sources ne sont font pas toujours défaut, et que bon nombre d'angles morts subsistent en histoire des sexualités : bisexualité, géographies sexuelles, hétérosexualités, hommes et

masculinités, pédérastie, pédophilie, prostitution lesbienne, prostitution masculine, réalité des pratiques sexuelles, transgendérisme, transsexualité...

Notes

1 J'ai également pris en compte les travaux portant sur la France, publiés en langue anglaise, lorsque ceux-ci ont fait l'objet d'une traduction en français. J'ai, en revanche, exclu les travaux – pour l'essentiel, médicaux, psychanalytiques ou psychologiques –, sur les transsexuel-le-s et les transgenres, ainsi que sur la bisexualité ; ils sont, de toute façon, très rares en France, mais ne sont pas totalement inexistants. Sur les études en sciences sociales concernant la bisexualité, cf. Catherine DESCHAMPS, Rommel MENDES-LEITE et Bruno PROTH. Quant aux études « queer », elles sont (encore) très peu développées en France, et sont essentiellement des traductions de classiques tels que Judith BUTLER, David M. HALPERIN, Gayle RUBIN, Monique WITTIG... Les travaux de Teresa DE LAURETIS ou d'Eve Kosofsky SEDGWICK n'ont pas (encore) été traduits en français. Voir entre autres productions françaises ou francophones : Lawrence R. SCHEHR : *Aimez-vous le queer ?*, Paris, Rodopi, 2005 ; « Politiques de la représentation et de l'identité : recherches en gender, cultural, queer studies », *Cahiers du Genre*, n°38, 2005 ; « Queer : repenser les identités », *Rue Descartes*, n°40, 2003 ; « Féminismes, queer, multitudes », *Multitudes*, n°12, printemps 2003 ; ainsi que les ouvrages de Marie-Hélène BOURCIER.

2 La première thèse française portant sur l'homosexualité a été soutenue en 1970 à la Faculté libre de théologie protestante de Paris par Claude MUESS : « Recherche d'une parole chrétienne sur l'homosexualité », non publiée. J'ai ici exclu les premières thèses médicales soutenues à la Belle Epoque sur l'inversion masculine notamment.

3 Contrairement au monde anglo-saxon, où il existe depuis les années 1970 des départements de *Women's Studies*, lesquels ont permis l'émergence des *Gender Studies*, *Lesbian and Gay Studies* et autres *Men's Studies* (souvent sous forme de programmes, et non sous forme de départements toutefois), et demain peut-être des *Straight's Studies*, il n'existe en France presque aucun département, école doctorale, laboratoire ou UFR spécifiquement dédié aux études féministes ou sur les femmes, au genre et/ou aux sexualités. Cf. Paula SCHWARTZ, « *Women's Studies*, *Gender Studies* : le contexte américain », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 75, juillet-septembre 2002, pp. 15-20. Toutefois, quelques institutions spécialisées dans les études féministes et/ou le genre existent, parmi lesquelles le groupement de laboratoires MAGE (CNRS), le laboratoire « Simone-SAGESSE » (Toulouse Le Mirail), le département d'Etudes Féminines (Paris VIII) récemment rebaptisé « Centre d'études féminines et d'études de genre(s) », ainsi que le laboratoire « GTM » (CNRS/Paris VIII/Paris X). Il existe aussi quelques centres sans reconnaissance institutionnelle : le CEDREF (Paris VII), le centre Louise Labé (Lyon II), ou bien encore quelques laboratoires ou écoles doctorales qui s'intéressent, entre autres thèmes, au genre. Il faut enfin noter l'existence d'associations et de réseaux d'enseignant-e-s et/ou de doctorant-e-s en études féministes et sur le genre : ANEF, Mnémosyne, RING, SIEFAR... Seule l'association de jeunes chercheur-e-s en études féministes, sur le genre et les sexualités « EFiGiES » mentionne le terme « sexualités » dans son intitulé.

4 Je renvoie pour des questions plus vastes, comme la construction historique et sociale du genre, aux travaux de : Joan W. SCOTT, « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988 (1986), pp. 125-153 ; *Id.*, *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1999 (1988) ; Terrell CARVER, *Gender is not a synonym for women*, Boulder, Rienner, 1996 ; Michèle RIOT-SARCEY, « De l'usage du genre en histoire », *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 81-86 ; Sylvie CHAPERON, « Le genre : un mot, un concept ou un label ? », *Le Genre comme catégorie d'analyse...*, *op. cit.*, pp. 107-112.

5 Sylvie CHAPERON, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, juillet-septembre 2002 (2001), pp. 47-59 ; Anne-Claire REBREYEND, « Comment écrire l'histoire des sexualités au XX^{e} siècle ? Bilan historiographique comparé français/anglo-américain », *Clio : Histoire, Femmes et Sociétés*, n°22, novembre 2005, pp. 185-209. Voir aussi l'ouvrage de Françoise THEBAUD : *Ecrire l'histoire des femmes*, Paris, ENS, 1998, qui est sans aucun doute l'ouvrage le plus complet sur l'historiographie « histoire des femmes et du genre » en France.

6 Sylvie CHAPERON, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle...*, *op. cit.*, p. 47.

7 Michelle PERROT, « Faire l'histoire des femmes », *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Jacqueline HUPPERT-LAUFER, Catherine MARRY, Margaret MARUANI dir., Paris, PUF, 2002 (2001), p. 242 ; Michel BOZON, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 2005 (2002).

8 *Clio : Histoire, Femmes et Sociétés* ; *Cahiers du Genre* ; *Nouvelles Questions Féministes* ; *Travail Genre et Sociétés*..., et, dernière née, la revue électronique *Genre&Histoire* lancée, en 2006-2007, par l'association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre « Mnémosyne ».

9 Alain GIAMI fait ainsi le constat que l'utilisation des catégories « sexe » et « genre » dans les sciences sociales ne constitue pas un bon indicateur du volume des recherches et enseignements sur les sexualités : « Bilan des enseignements et de la recherche sur la sexualité en France », *Genres et sexualités*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 34, à partir de l'enquête réalisée en 1998 par le GEDISST.

10 *Journal of the History of Sexuality* ; *Sexualities : Studies in Culture and Society* ; *Studies in Gender and Sexuality*... sans évoquer les revues spécifiquement consacrées aux homosexualités, comme *GLQ* ou *Journal of Homosexuality*, ou bien encore les revues scientifiques désormais consacrées aux hommes et aux masculinités, comme *International Journal of Men's Health* ; *Men and Masculinities* ; *The Journal of Men's Studies* ou bien encore *The Journal of Men, Masculinities and Spirituality*.

11 Cf., entre autres, le *Que sais-je ?* consacré à l'homosexualité par Jacques CORRAZE, Paris, PUF, 2006 (1982).

12 Sur la sexualité, cf. (dans l'ordre chronologique, le magazine *L'Histoire* étant la seule revue de vulgarisation citée ci-après) : « L'amour et la sexualité », *L'Histoire*, n°63, janvier 1984 (édité au Seuil en 1984) ; « Le sexe et le plaisir en Occident », *L'Histoire*, n°180, septembre 1994 ; *Population* (plusieurs dossiers notamment en 1999 et en 2004) ; « Sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°128, juin 1999 ; « L'amour et la sexualité », *L'Histoire*, numéro spécial n°5, juin 1999 ; « Anthropologie des sexualités », *Journal des anthropologues*, n°82-83, 2nd semestre 2000 ; « Érotisme et pornographie », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°7, janvier 2001 ; « Sexualités déviantes/ sexualités militantes », *Terrains et travaux*, n°2, 2001 ; « Sexualité et dominations », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°84, 3e trimestre 2001 ; « Les cadres sociaux de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, n°41-42, 1er semestre 2001 ; « Féminin et Masculin », *Le Mouvement social*, n°198, janvier-mars 2002 ; « Sexe : sous la révolution, les normes », *Mouvements*, n°20, mars-avril 2002 ; « Histoire des femmes, histoire des genres », *Vingtième Siècle*, n°75, juillet-septembre 2002 ; « Corps et sexualité », *Urbanisme*, n°325, juillet 2002 ; « La sexualité des femmes », *L'Histoire*, n°277, juin 2003 ; « Utopies sexuelles », *Clio : Histoire, Femmes et Sociétés*, n°22, 2nd semestre 2005 ; Sur les homosexualités, cf. (dans l'ordre chronologique) : « Entre hommes, entre femmes », *Sociétés*, n°17, mars 1988 ; « Enquête sur un tabou : les homosexuels en Occident », *L'Histoire*, n°221, mai 1998 ; « Homosexualités », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°125, décembre 1998 ; « Homosexualité 2 », *Adolescence* (psychanalyse, psychopathologie et sciences humaines), n°37, tome 19, n°1, 2001 ; « Les homosexualités d'aujourd'hui : un défi pour la psychanalyse ? », *Cliniques méditerranéennes*, n °65, 1er semestre 2001 ; « L'homosexualité à l'épreuve des représentations », *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n°3, 3e trimestre 2002 ; « Ecrire l'histoire des homosexualités en Europe : XIXe-XXe siècles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°53-4, octobre-décembre 2006.

13 Jean-Louis FLANDRIN, *L'Eglise et le contrôle des naissances*, Paris, Flammarion, 1970 ; *Id.*, *Les amours paysannes : amour et sexualité dans les campagnes de l'ancienne France : XVIe-XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1993 (1975) ; *Id.*, *Familles : parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Hachette, 1995 (1976) ; *Id.*, *Le sexe et l'Occident : évolution des attitudes et des comportements*, Paris, Le Seuil, 1986 (1981) ; *Id.*, *Un temps pour embrasser : aux origines de la morale sexuelle occidentale : VIe-XIe siècles*, Paris, Le Seuil, 1983. Jean-Louis FLANDRIN consacre son doctorat d'Etat, en 1979, à la question de la sexualité : « Contribution à une histoire de l'amour et de la sexualité en Occident » ; Roger-Henri GUERRAND, *La libre maternité : 1896-1969*, Paris, Casterman, 1971 ; Jacques SOLE, *L'Amour en Occident à l'époque moderne*, Paris, Albin Michel, 1984 (1976) ; Alain CORBIN, *Les Filles de noce : misère sexuelle et prostitution : XIXe et XXe siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1978 ; Pierre DARMON, *Le tribunal de l'impuissance : virilité et défaillances conjugales dans l'ancienne France*, Paris, Le Seuil, 1979 ; Francis RONSIN, *La Grève des ventres : propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité française : XIXe-XXe siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980.

14 Plusieurs cours en histoire des femmes et du genre, qui prennent en compte l'histoire des sexualités, existent toutefois : à l'Université Paris VII, du premier au troisième cycles, sous la direction de Gabrielle HOUBRE ; à l'Université Toulouse Le Mirail, en premier et second cycles, sous la houlette de Sylvie CHAPERON. Il convient également de signaler le séminaire de master « Histoire et Genre » de Raphaëlle BRANCHE, à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Plusieurs autres cours et séminaires en histoire des femmes et du genre abordent également la thématique des sexualités.

15 Cf., entre autres : Claudie LESSELIER, « Aspects de l'expérience lesbienne en France : 1930-1968 », mémoire de DEA de sociologie, non publié, Paris VIII, 1987 ; Martine CARAGLIO, « Processus de déviance et constitution de l'identité d'un sujet minoritaire : la lesbienne masculine », thèse de doctorat de sociologie, non publiée, Paris VIII, 1996.

16 Cf., par exemple, la thèse de sociologie publiée de Bruno PROTH, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octares, 2002 ; ou, plus récemment : Laurent GAISSAD, « Une forme notoire de sexualité secrète : chronique territoriale du désir entre hommes dans le sud de la France », thèse de doctorat de sociologie, non publiée, Toulouse Le Mirail, 2006.

17 Il faut ici mentionner deux thèses pionnières en histoire des femmes : Anne-Marie SOHN, « Féminisme et syndicalisme : les institutrices de la Fédération Unitaire de l'Enseignement de 1919 et

1935 », Nanterre, 1973, publiée en 1975 ; Marie-Hélène ZYLBERBERG-HOCQUARD, « Féminisme et syndicalisme en France avant 1914 », Tours, 1973, publiée en 1978.

18 Janine MOSSUZ-LAVAU, *Les lois de l'amour : les politiques de la sexualité en France de 1950 à nos jours*, Paris, Payot, 2002 (1991) ; Anne-Marie SOHN, *Du premier baiser à l'alcôve : la sexualité des Français au quotidien : 1850-1950*, Paris, Aubier, 1996. L'on peut aussi citer les travaux de Martine SEGALEN : *Mari et femme dans la société paysanne*, Paris, Flammarion, 1984 (1980) ; *Id.*, *Amours et mariages de l'ancienne France*, Paris, Berger-Levrault, 1981.

19 Annie STORA-LAMARRE, *L'Enfer de la III^e^ République : censeurs et pornographes : 1881-1914*, Paris, Imago, 1989 ; André BEJIN, *Le nouveau tempérament sexuel : essai sur la rationalisation et la démocratisation de la sexualité*, Paris, Kimé, 1990 (il a, par ailleurs, co-écrit avec Michel POLLAK, en 1977, un article intitulé « La rationalisation de la sexualité », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°62, 1977, pp. 105-125 ; il est également l'un des pionniers français de l'histoire de la sexologie) ; Jean-Marc BERLIERE, *La police des mœurs sous la III^e^ République*, Paris, Le Seuil, 1992 ; Martine SEVEGRAND, *L'amour en toutes lettres : questions à l'abbé Viollet sur la sexualité : 1924-1943*, Paris, Albin Michel, 1996 ; Georges VIGARELLO, *Histoire du viol : XVI^e^-XX^e^ siècle*, Paris, Le Seuil, 2000 (1998) ; Fabienne CASTA-ROSAZ, *Histoire du flirt : les jeux de l'innocence et de la perversité : 1870-1968*, Paris, Grasset, 2000 ; Sylvie CHAPERON, « Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débat », pp. 91-110, *Le Mouvement social*, n°198, janvier-mars 2002 ; Yvonne KNIBIEHLER, *La sexualité et l'histoire*, Paris, Odile Jacob, 2002 ; Jean-Yves LE NAOUR et Catherine VALENTI, *Histoire de l'avortement : XIX^e^-XX^e^ siècle*, Paris, Le Seuil, 2003 ; Christelle TARAUD, *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc : 1830-1962*, Paris, Payot, 2003 ; Jean-Pierre POLY, *Le chemin des amours barbares : genèse médiévale de la sexualité européenne*, Paris, Perrin, 2003 ; Fabienne CASTA-ROSAZ, *Histoire de la sexualité en Occident*, Paris, La Martinière, 2004 ; Arnaud BAUBEROT, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Rennes, PUR, 2004 ; Sylvain VILLARET, *Histoire du naturisme en France depuis le siècle des Lumières*, Paris, Vuibert, 2005 ; Robert MUCHEMBLED, *L'orgasme et l'Occident : une histoire du plaisir du XVI^e^ à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2005.

20 Jesse BATTAN, Thomas BOUCHET, Tania REGIN dir., *Meetings & alcôves : gauches et sexualités en Europe et aux Etats-Unis depuis 1850*, Dijon, EUD, 2004. L'on peut toutefois noter un article « ancien » sur ce même thème : François DELPHA, Jean-Gabriel FOUCAUD, « Les communistes français et la sexualité (1932-1938) », *Le Mouvement social*, n°91, 1975, pp. 121-152. Il faut aussi signaler l'existence d'un réseau international « Socialisme et Sexualité » sous la direction de Gert HEKMA et Francis RONSIN, qui organisent régulièrement des colloques sur cette thématique (trois journées sur « Les socialistes et le mariage », par exemple, à l'EHESS, en octobre 2006).

21 Si l'on excepte les ouvrages (traduits ou non, en français) de George L. MOSSE, cf. Annelise MAUGUE, *L'Identité masculine en crise : au tournant du siècle : 1871-1914*, Paris, Payot, 2001 (1987) ; André RAUCH, *L'identité masculine à l'ombre des femmes : de la Grande Guerre à la Gay Pride*, Paris, Hachette, 2004 ; *Id.*, *Le premier sexe*, Paris, Hachette, 2001 (2000). A signaler aussi le récent dossier du magazine *L'Histoire* consacré aux hommes : « La virilité a une histoire », n°297, avril 2005 ; et l'article d'Anne-Marie SOHN, « Histoire des hommes et des masculinités », *Historiens & Géographes*, n°394, mai 2006, pp. 167-178. Voir également l'article pionnier d'Alain CORBIN : « Le sexe en deuil et l'histoire des femmes au XIX^e^ siècle », *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Michelle PERROT dir., Marseille, Rivages, pp. 142-154. Il faut enfin noter la tenue de la première journée d'études française entièrement consacrée à l'histoire des hommes et des masculinités en France à l'époque contemporaine, qui s'est tenue le 22 septembre 2006 à Paris, organisée par Edward T. COSTELLO, Deborah GUTERMANN, Gil MIHAELY et Régis REVENIN : les actes sont à paraître, à la rentrée 2007, aux éditions 'Autrement', sous la direction de Régis REVENIN.

22 Luc CAPDEVILA, François ROUQUET, Fabrice VIRGILI, Danièle VOLDMAN dir., *Hommes et femmes dans la France en guerre : 1914-1945*, Paris, Payot, 2003 ; Marc BERGERE et Luc CAPDEVILA dir., *Genre et événement : du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Rennes, PUR, 2006.

23 Raphaëlle BRANCHE, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième siècle*, n°75, juillet-septembre 2002, pp. 123-132 ; *Id.*, « La sexualité des appelés en Algérie », Jean-Charles JAUFFRET dir., *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*, Paris, Autrement, 2003, pp. 402-415. ; *Id.*, « La masculinité à l'épreuve de la guerre sans nom », *Clio : Histoire, Femmes et Sociétés*, n°20, 2004, pp. 111-122 ; J. Robert LILLY, *La face cachée des GI's : les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale : 1942-1945*, Paris, Payot, 2003. Ce dernier est certes états-unien, mais son ouvrage, qui a fait scandale aux Etats-Unis, a d'abord paru en italien et en français, alors que la version américaine est à paraître prochainement aux éditions Palgrave Macmillan.

24 Frédéric ROUSSEAU, *La guerre censurée : une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Le Seuil, 2003 (1999) ; Jean-Yves LE NAOUR, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre : les mœurs sexuelles des Français : 1914-1918*, Paris, Aubier, 2002 ; Cyril OLIVIER, *Le vice*

ou la vertu : Vichy et les politiques de la sexualité, Toulouse, PUM, 2005 ; Marc BONINCHI, *Vichy et l'ordre moral*, Paris, PUF, 2005.

25 Anne Marie SOHN, « La Garçonne face à l'opinion publique : type littéraire ou type social des années 20 ? », *Le Mouvement social*, n°80, juillet-septembre 1972, pp. 3-27 ; Christine BARD, *Les garçonnes : modes et fantasmes des années folles*, Paris, Flammarion, 1998.

26 Maurice OLENDER, « Priape et Baubô : sur deux formes extrêmes de la sexualité chez les anciens », thèse de doctorat d'histoire, non publiée, EHESS, 1990 ; Georges SIDERIS, « Eunuques et pouvoirs à Byzance IV^{e}-VII^{e} siècle », thèse de doctorat d'histoire, non publiée, Paris 1, 2001 ; Jean-Noël ROBERT, *Les plaisirs à Rome*, Paris, Les Belles lettres, 2005 (1983) ; *Id.*, *Eros romain : sexe et morale dans l'ancienne Rome*, Paris, Hachette, 1998 (1997) ; Geneviève HOFFMANN*, Le châtiment des amants dans la Grèce classique*, Paris, De Boccard, 1990 ; Louise BRUIT-ZAIDMAN, Gabrielle HOUBRE, Christiane KLAPISCH-ZUBER, Pauline SCHMITT-PANTEL, *Le corps des jeunes filles de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Perrin, 2001 ; Stéphane ROSSINI, Ruth SCHUMANN-ANTELME, *Les secrets d'Hathor : amour, érotisme et sexualité dans l'Egypte pharaonique*, Paris, Editions du Rocher, 1999.

27 Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE, Georges VIGARELLO dir., *Histoire du corps*, 3 tomes, Paris, Le Seuil, 2005.

28 Cf. l'ouvrage de Robert A. NYE, *Sexuality*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1999 ; ou bien encore Jeffrey WEEKS, *Making sexual history*, Cambridge, Polity Press, 2000.

29 Eric FASSIN, « Genre et sexualité : des langages de pouvoir », *Histoire et sociétés : revue européenne d'histoire sociale*, n°3, 3^{e} trimestre 2002, pp. 63-64

30 Cf. Lawrence R. SCHEHR, *The Shock of Men. Homosexual Hermeneutics in French Writing*, Stanford, Stanford University Press, 1995 ; *Id.*, *Alcibiades at the Door. Gay Discourses in French Literature*, Stanford, Stanford University Press, 1995 ; *Id.*, *French Gay Modernism*, Urbana, University of Illinois Press, 2004.

31 Notamment depuis la création, en 1989, d'un pôle « santé publique et sciences sociales » à l'Agence Nationale de Recherches sur le SIDA (ANRS). L'utilité sociale de ces recherches a pu apparaître comme beaucoup plus évidente que des travaux historiques sur les homosexualités par exemple.

32 Source : SUDOC : http://www.sudoc.abes.fr

33 Source : «Séminaire Gai»:http://semgai.free.fr/contenu/these/theses_liste.html

34 LGBT : Lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s et Trans (-Genre(s) et/ou -Sexuel-le-s). Comme en langue anglaise, qui connaît à peu près à parité les deux dénominations *Lesbian and Gay Studies* et *Gay and Lesbian Studies*, j'ai choisi de suivre l'ordre du sigle LGBT, et donc d'intituler cet article : « études lesbiennes et gays », et non, comme on le lit quasi-exclusivement en France, « études gays et lesbiennes », voire « études gays », entendues comme une catégorie universelle recouvrant à la fois les lesbianismes et les homosexualités masculines...

35 Sources : Atelier « Genre et Sexualités » (ex-atelier d'études LGBTQ), rattaché à l'association de jeunes chercheur-e-s en études féministes, sur le genre et les sexualités « EFiGiES », regroupant une soixantaine de jeunes chercheur-e-s travaillant sur les problématiques des sexualités: http://www.efigies.org ; et Fichier Central des Thèses (FCT) : http://fct.u-paris10.fr. Compte tenu des statistiques sur la durée moyenne d'une thèse de sciences humaines et sociales en France, je n'ai retenu que les thèses déposées depuis 1999 auprès du FCT. Sur ces 80 à 90 thèses, la répartition par discipline est la suivante : 30% en lettres et en langues, 30% en sociologie, en anthropologie et en ethnologie, 10% en psychologie et en psychanalyse, 5% en sciences politiques, 5% en histoire, les autres disciplines représentent chacune moins de 5%.

36 En croisant les données de l'Atelier « Genre et Sexualités », du FCT, du « Séminaire Gai » et du SUDOC, on obtient, depuis 1970, 40% de doctorant-e-s ou de docteur-e-s travaillant ou ayant travaillé sur des problématiques strictement gays, 13% sur des problématiques strictement lesbiennes, et 47% sur des sujets mixtes, mais dont on peut penser qu'ils ont été ou seront majoritairement, si ce n'est essentiellement, centrés autour des gays. Dans ces sujets mixtes, sont comptabilisées la bisexualité, les études queer, la transsexualité, etc.

37 A peine une dizaine de colloques et de journées d'études d'importance nationale ou internationale ont été organisés en France entre 1986 (colloque « Homosexualité, homosocialité et urbanité », organisé le 13 novembre 1986, à la Sorbonne, par Gert HEKMA et Michel MAFFESOLI) et 2004 (journée d'études « Les recherches sur les homosexualités » les 19 et 20 octobre 2004, à l'EHESS, sous la direction de Bruno PERREAU et de Françoise GASPARD).

38 Principalement par rapport à l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, la Norvège, les Pays-Bas ou bien encore la Suède, ou même la Suisse. Pour un panorama des études lesbiennes et gays menées en Belgique, peu développées en Wallonie, et nettement plus fréquentes en Flandres, particulièrement en sciences sociales, cf. Alexis DEWAELE, Cathy HERBRAND, David PATERNOTTE, « Etudes gayes et lesbiennes/Holebi-Studies : état des savoirs critique et regards croisés entre la Flandre et la Communauté

française de Belgique », *Actes du colloque de Sophia 2005 : Savoir de genre : quel genre de savoir ?*, Bruxelles, 2007, pp.154-170.

39 Depuis la disparition du seul séminaire de recherches consacré aux homosexualités, celui animé par Françoise GASPARD et Didier ERIBON, à l'EHESS, entre 1998 et 2004 : « Sociologie des homosexualités ».

40 Didier ERIBON dir., *Les études gays et lesbiennes : colloque du Centre Georges Pompidou : 23 et 27 juin 1997*, Centre Georges-Pompidou, Paris, 1998. Toutefois, il n'existe, aux Etats-Unis, comme dans le reste du monde anglo-saxon, que peu de départements d'études lesbiennes et gays, souvent inclus dans les départements de *Women's Studies*.En revanche, beaucoup d'universités développent desprogrammes pluridisciplinaires d'études LGBT, ou plus généralement sur les sexualités.

41 Eric FASSIN, « Le genre aux Etats-Unis », *Quand les femmes s'en mêlent...*, *op. cit.*, pp. 23-43.

42 Alain SORAL, *Vers la féminisation : Démontage d'un complot antidémocratique*, Paris, Blanche, 1999 ; Eric ZEMMOUR, *Le premier sexe*, Paris, Denoël, 2006.

43 Georges DUBY dir., *Amour et sexualité en Occident*, Paris, Le Seuil, 1991.

44 Cf. sur l'invention de la différence des sexes : Thomas W. LAQUEUR, *La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992 (1990). Voir, plus spécifiquement sur la France, le récent ouvrage d'Elsa DORLIN, *La matrice de la race : Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte, 2006.

45 Sylvie CHAPERON, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle...*, *op. cit.*, pp. 47-59.

46 Quatrième de couverture de l'*Histoire des femmes en Occident*, Michelle PERROT, Georges DUBY dir., Paris, Perrin, 2002 (1991).

47 Alain CORBIN, « Le sexe en deuil et l'histoire des femmes au XIX^{e} siècle », *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Michelle PERROT dir., Marseille, Rivages, pp. 142-154.

48 Cf. sur ces débats (notamment autour de Natalie Zemon DAVIS qui plaide dès le début des années 1980 pour la mixité et pour l'intégration de l'histoire des femmes dans une histoire globale) : Françoise THEBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes*, Paris, ENS, 1998, pp. 111-161.

49 Pour plus d'informations sur la constitution du futur centre d'archives et de documentation LGBT de Paris, cf. le site de l'Académie Gay et lesbienne, qui sauvegarde et archive, depuis presque trente ans, des éléments des cultures lesbiennes et gays : http://www.archiveshomo.info ; le site officiel du projet de la mairie de Paris, appelé « Centre des mémoires LGBT Paris Ile-de-France » : http://www.memoires-lgbt.org ; voir également le travail, depuis 2001, du collectif ArchiQ.

50 Catalogue BN-Opale Plus.

51 Parmi d'autres, cf. : Alfred Leslie ROWSE, *Les Homosexuels célèbres : dans l'histoire, la littérature et les arts*, Paris, Albin Michel, 1979 ; Lionel POVERT, *Dictionnaire gay*, Paris, Michel Grancher, 1994 ; Michel LARIVIERE, *Homosexuels et bisexuels célèbres : le dictionnaire*, Paris, Delétraz, 1997 ; David LELAIT, *Gayculture : codes, looks, idoles, humour, modes de vie, sens de la fête, revendications et attentes*, Paris, Anne Carrière, 1998 ; Colin SPENCER, *Histoire de l'homosexualité : de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Pocket, 2005 (1998) ; Claude PASTEUR, *Le beau vice ou Les homosexuels à la Cour de France*, Paris, Balland, 1999 ; Didier GODARD, *Dictionnaire des chefs d'Etat homosexuels ou bisexuels*, Béziers, H&O, 2004.

52 Didier ERIBON dir., *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003 ; Louis-Georges TIN dir., *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003.

53 *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Perrin, 2002 (1991) ; Christine FAURE, *Encyclopédie politique et historique des femmes : Europe, Amérique du Nord*, Paris, PUF, 1997 ; Yannick RIPA, *Les femmes, actrices de l'histoire : France : 1789-1945*, Paris, Armand Colin, 2002 (1999) ; Christine BARD, *Les femmes dans la société française au XX^{e} siècle*, Paris, Armand Colin, 2003 (2001) ; Michèle RIOT-SARCEY, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2002 ; Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Histoire des femmes en France : XIX^{e}-XX^{e} siècle*, Rennes, 2005.

54 Daniel GUERIN, *Kinsey et la sexualité*, Paris, Julliard, 1955 ; *Id.*, *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?*, Paris, Editions du scorpion, 1959 ; *Id.*, *Essai sur la révolution sexuelle : après Reich et Kinsey*, Paris, Belfond, 1969 ; *Id.*, *Homosexualité et révolution*, Saint-Denis, Le Vent du ch'min, 1983 ; Guy HOCQUENGHEM, *Le Désir homosexuel*, Paris, Fayard, 2000 (1972) ; *Id.*, *Comment nous appelez-vous déjà ? : ces hommes que l'on dit homosexuels*, avec Jean-Louis BORY, Paris, Calmann-Lévy, 1977 ; *Id.*, *La dérive homosexuelle*, Paris, Delarge, 1977 ; *Id.*, *La Beauté du métis : réflexions d'un francophobe*, Paris, Ramsay, 1988 (1979) ; *Id.*, *Race d'Ep ! : un siècle d'images de l'homosexualité*, Paris, Hallier, 1979. Guy HOCQUENGHEM a été l'un des premiers à soutenir, en France, une thèse sur le thème de l'homosexualité, en l'occurrence en philosophie, en 1974, à Paris VIII ; René SCHERER, *Emile perverti ou des Rapports entre l'éducation et la sexualité*, Paris, Laffont, 1974 ; *Id.*, *Une Érotique puérile*, Paris, Galilée, 1978.

55 « Trois milliards de pervers : grande encyclopédie des homosexualités », *Recherches*, n°12, mars 1973, dossier spécial auquel ont participé plusieurs intellectuel-le-s d'envergure comme Michel FOUCAULT, Jean GENET ou bien encore Jean-Paul SARTRE ; « Co-ire : album systématique de l'enfance », *Recherches*, n°22, mai 1976, qui s'intéresse (entre autres) à la question pédophile homosexuelle.

56 Michel FOUCAULT, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972 (1961) ; *Id.*, *Histoire de la sexualité*, 3 tomes, Paris, Gallimard, 1976-1984 ; *Id.*, *Herculine Barbin, dite Alexina B.*, Paris, Gallimard, 1978 ; *Id.*, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1998 (1975) ; *Id.*, *Les anormaux : cours au Collège de France*, Paris, Le Seuil/Gallimard, 1999 (1974-1975) ; Nicole-Claude MATHIEU, *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991 (1970-1989) ; Monique WITTIG, *La Pensée straight*, Paris, Balland, 2001 (1978).

57 Michel BON, Antoine D'ARC, *Rapport sur l'homosexualité de l'homme*, Paris, Editions universitaires, 1974 ; Jean CAVAILHES, Pierre DUTEY, Gérard BACH-IGNASSE, *Rapport gai : enquête sur les modes de vie homosexuels en France*, Paris, Persona, 1984 ; Michael POLLAK, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Sexualités occidentales : contribution à l'histoire et à la sociologie de la sexualité*, Philippe ARIES, André BEJIN, Robin FOX, Michel FOUCAULT dir., 1982 (réédité en 1984) ; *Id.*, *Les homosexuels et le sida : sociologie d'une épidémie*, Paris, Métailié, 1988. Il est également l'auteur d'un ouvrage important : *Une identité blessée : études de sociologie et d'histoire*, Paris, Métailié, 1993.

58 Michel FOUCAULT, *La volonté de savoir*, tome 1 de *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1976 ; Jean-Paul ARON, Roger KEMPF, *Le pénis et la démoralisation de l'Occident*, Paris, Grasset, 1978, réédité quelques années plus tard sous le titre : *La Bourgeoisie, le sexe et l'honneur*, Bruxelles, Complexe, 1984.

59 Notamment : Rommel MENDES-LEITE, Michael POLLAK dir., *Homosexualités et sida : actes du colloque international : 12 et 13 avril 1991*, Lille, GKC, 1991 ; Frank ARNAL, *Résister ou disparaître ? : les homosexuels face au sida : la prévention de 1982 à 1992*, Paris, L'Harmattan, 1993 ; Marcel CALVEZ, Marie-Ange SCHILTZ, Yves SOUTEYRAND dir., *Les homosexuels face au SIDA : rationalités et gestion des risques*, Paris, ANRS, 1996 ; Rommel MENDES-LEITE, *Le sens de l'altérité : penser les (homo)sexualités*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Rommel MENDES-LEITE, Bruno PROTH, Pierre-Olivier de BUSSCHER, *Chroniques socio-anthropologiques au temps du sida : trois essais sur les (homo)sexualités masculines*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Patrice PINELL, Christophe BROQUA, Pierre-Olivier DE BUSSCHER, *Une épidémie politique : la lutte contre le sida en France : 1981-1996*, Paris, PUF, 2002. Voir également les importants travaux en sciences sociales de Michel BOZON et d'Alain GIAMI sur la sexualité.

60 Christophe MARTET, *Les combattants du Sida*, Paris, Flammarion, 1993 ; Didier LESTRADE, *Act Up : une histoire*, Paris, Denoël, 2000 ; *Id.*, *The End*, Paris, Denoël, 2004.

61 Voir, entre autres, la récente publication de la thèse d'anthropologie de Christophe BROQUA : *Agir pour ne pas mourir ! : Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006.

62 Catalogue BN-Opale Plus.

63 Cf. entre autres : Daniel BORRILLO dir., *Homosexualités et droit : de la tolérance à la reconnaissance juridique*, Paris, PUF, 1999 (1998) ; Daniel BORRILLO, Eric FASSIN dir., *Au-delà du PaCS : l'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité*, Paris, PUF, 2001 (1999) ; Daniel BORRILLO, Pierre LASCOUSMES dir, *Amours égales ? : le pacs, les homosexuels et la gauche*, Paris, La Découverte, 2002 ; Daniel BORRILLO dir., *La liberté sexuelle*, Paris, PUF, 2005. Cf. également les multiples ouvrages de l'avocate Caroline MECARY et de la juriste Flora LEROY-FORGEOT.

64 Notamment autour des très nombreux travaux de Martine GROSS. Plusieurs thèses sont, par ailleurs, en cours sur la lesboparentalité et l'homoparentalité en France, ou ont été récemment soutenues, notamment en psychologie et en sociologie.

65 Daniel BORRILLO, *L'homophobie*, Paris, PUF, 2001 (2000) ; Philippe CLAUZARD, *Conversations sur l'homo(phobie)*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; Louis-Georges TIN dir., *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003 ; Michel DORAIS, Eric VERDIER, *Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes ou Comment lutter contre l'homophobie au quotidien*, Béziers, H&O, 2005 ; Eric FASSIN, *L'inversion de la question homosexuelle*, Paris, Amsterdam, 2005 ; Ginette PELLAND, *L'homophobie : Un comportement hétérosexuel contre nature*, Montréal, Québec Amerique, 2005.

66 On peut citer entre autres : Hélène BUISSON-FENET, *Un sexe problématique : L'Eglise et l'homosexualité masculine en France : 1971-2000*, Paris, PUV, 2004 ; Loyse BONJOUR, Thomas ROMER, *L'homosexualité dans le Proche-Orient Ancien et la Bible*, Genève, Labor et Fides, 2005 ; Daniel A. HELMINIAK, *Ce que la Bible dit vraiment de l'homosexualité*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2005 (1994) ; Xavier THEVENOT, *Homosexualités masculines et morale chrétienne*, Paris, Editions du Cerf, 2006 ; ou bien encore la récente thèse de doctorat de sociologie de Baptiste COULMONT, non publiée : « Que Dieu vous bénisse !, le mariage religieux des couples du même sexe aux Etats-Unis », EHESS, 2003.

67 Cf. la thèse de doctorat en psychanalyse de Hubert LISANDRE, publiée sous le titre : *Parole d'homme : Les gays sous le regard de Freud*, Paris, Hachette, 2005.

68 Didier ERIBON est ainsi l'auteur d'un ensemble d'ouvrages théoriques de grande qualité autour de la question gay, publiés pour l'essentiel aux éditions Fayard, entre 1999 et 2003. Il est également l'auteur d'une biographie très remarquée de Michel FOUCAULT, traduite en de multiples langues.

69 Cf. les notes précédentes. Voir aussi : Eric FASSIN, Clarisse FABRE : *Liberté, égalité, sexualités : actualité politique des questions sexuelles : entretiens*, Paris, Belfond, 2004 (2003).

70 Gayle RUBIN, Judith BUTLER, *Marché au sexe*, Paris, EPEL, 2002 ; David M. HALPERIN, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, 2000 (1990) ; John J. WINKLER, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, EPEL, 2005 (1990) ; David M. HALPERIN, *Saint Foucault*, Paris, EPEL, 2000 (1995) ; Jonathan Ned KATZ, *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL, 2001 (1996) ; Patrick CALIFIA-RICE, *Le mouvement transgenre : changer de sexe*, Paris, EPEL, 2003 (1997) ; David M. HALPERIN, *Oublier Foucault : mode d'emploi*, Paris, EPEL, 2004 (2002) ; Javier SAEZ, *Théorie queer et psychanalyse*, Paris, EPEL, 2005 (2004) ; Leo BERSANI, *Le rectum est-il une tombe ?*, Paris, EPEL, 1998 (1987). Il est également l'auteur d'un ouvrage majeur, traduit en français : *Homos : Repenser l'identité*, Paris, Odile Jacob, 1998 (1995).

71 Parmi elles, l'on peut citer : Vernon A. ROSARIO, « Doctors, Patients, and Novelists : Narrating the Erotic Imagination in Nineteenth-Century France », Harvard University, 1993, publiée en 1997 aux Etats-Unis, et récemment traduite en français sous le titre : *L'irrésistible ascension du pervers : entre littérature et psychiatrie*, Paris, EPEL, 2000 ; William A. PENISTON, « Pederasts and Others : A Social History of Male Homosexuality in the Early Years of the French Third Republic », University of Rochester, 1997, publiée en 2004 aux Etats-Unis, non traduite en français ; Scott GUNTHER, « The Elastic Closet : Legal Censure and Auto-Censure of Homosexuality in France », New York University, 2001, non publiée ; William POULIN-DELTOUR, « Le Gai Paris Gay ? Making Sense of American Influence on Contemporary French Gay Activism », New York University, 2001, non publiée ; Tirza T. LATIMER, « Looking Like a Lesbian : Portraiture and Sexual Politics in Paris Between the Wars », Stanford University, 2002, publiée en 2005 aux Etats-Unis, non traduite en français. Source : *Committee on Lesbian and Gay History : an affiliated society of the American Historical Association.*

72 A ma connaissance, et contrairement à l'histoire de la sexualité, aucune thèse d'histoire médiévale ou moderne n'a été soutenue sur les homosexualités françaises, comme c'est le cas pour Florence (Italie) : Michael ROCKE, *Forbidden Friendships : Homosexuality and Male Culture in Renaissance Florence*, New York, Oxford University Press, 1996 ; ou pour le Royaume d'Aragon, la principauté de Catalogne et le Royaume de Valence (Espagne) : André FERNANDEZ, *Au nom du sexe : inquisition et répression sexuelle en Aragon : 1560-1700*, Paris, L'Harmattan, 2003.

73 Marie-Jo BONNET, *Les relations amoureuses entre les femmes : XVI^e^-XX^e^ siècle*, Paris, Odile Jacob, 2001 (1981), issu d'une thèse de doctorat d'histoire soutenue en 1979 à Paris VII sous la direction de Michelle PERROT ; Christian BONELLO, « Discours médical sur l'homosexualité en France au XIX^e^ siècle », thèse de doctorat d'histoire soutenue en 1984 à l'Université Paris VII sous la direction de Michelle PERROT ; Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris : 1919-1939*, Paris, Le Seuil, 2000, issu d'une thèse de doctorat d'histoire soutenue en 1998 à l'IEP de Paris sous la direction de Jean-Pierre AZEMA ; Laure MURAT, *La loi du genre : une histoire culturelle du « troisième sexe »*, Paris, Fayard, 2006, issu d'une thèse de doctorat d'histoire soutenue en septembre 2006 à l'EHESS sous la direction de Christophe PROCHASSON. L'on peut aussi signaler la récente parution de la thèse d'histoire et de sociologie du droit, menée en co-tutelle entre l'Université de Picardie à Amiens et l'Université de Laval au Québec, de Patrice CORRIVEAU, professeur au département de criminologie de l'Université d'Ottawa : *La répression des homosexuels au Québec et en France : du bûcher à la mairie*, Québec, Editions du Septentrion, 2006. D'autres thèses récentes, comme celle d'Anne-Claire REBREYEND, abordent les thématiques des sexualités de manière plus générale : hétérosexualités, homosexualités et bisexualités. Cf. « Pour une histoire de l'intime : sexualités et sentiments amoureux en France de 1920 à 1975 », thèse de doctorat d'histoire soutenue en septembre 2006 à l'Université Paris VII sous la direction de Françoise THEBAUD.

74 Christine BARD, « Le lesbianisme comme construction politique », Eliane GUBIN, Catherine JACQUES, Florence ROCHEFORT, Brigitte STUDER, Françoise THEBAUD, Michelle ZANCARINI-FOURNEL dir., *Le siècle des féminismes*, Paris, Editions de l'Atelier, 2004, pp. 111-126. Sur les rapports entre lesbianisme et féminisme, cf. (entre autres) : Natacha CHETCUTI et Claire MICHARD dir., *Lesbianisme et féminisme : histoires politiques*, Paris, L'Harmattan, 2003.

75 Cf. Georges DUBY dir., *Amour et sexualité en Occident*, Paris, Le Seuil, 1991. Ces contributions sont extraites de la revue *L'Histoire* : Paul VEYNE, « L'homosexualité à Rome », n°30, janvier 1981, pp. 76-78 ; Claude MOSSE, « Sapho de Lesbos », n°63, janvier 1984, pp. 20-23 ; Maurice SARTRE, « L'homosexualité dans la Grèce ancienne », n°76, mars 1985, pp. 10-17.

76 Bernard SERGENT, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, Payot, 1996 (1984-1986), ouvrage qui réunit deux ouvrages qui ont précédemment paru : *L'Homosexualité dans la*

mythologie grecque, Paris, Payot, 1984 ; *L'Homosexualité initiatique dans l'Europe ancienne*, Paris, Payot, 1986.

77 Florence DUPONT, Thierry ELOI, L*'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001 ; Sandra BOEHRINGER, « L'homosexualité féminine dans le discours antique : les relations sexuelles et amoureuses entre femmes dans la construction culturelle et les représentations littéraires des catégories sexuelles grecques et romaines », thèse de doctorat en lettres classiques, EHESS, 2003, non publiée. Cf. aussi : Luc BRISSON, *Le sexe incertain : androgynie et hermaphrodisme dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles lettres, 1997.

78 Kenneth J. DOVER, *Homosexualité grecque*, Claix, La Pensée sauvage, 1982 (1978) ; John BOSWELL, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité : les homosexuels en Europe occidentale, des débuts de l'ère chrétienne au XIV^e siècle*, Paris, Gallimard, 1985 (1980) ; *Id.*, *Les unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale*, Paris, Fayard, 1996 (1994) ; David M. HALPERIN, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, 2000 (1990) ; John J. WINKLER, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, EPEL, 2005 (1990). David M. HALPERIN et John J. WINKLER sont également les auteurs d'un ouvrage non traduit en français : *Before Sexuality : The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

79 Michel REY, « Les sodomites parisiens au XVIII^e siècle », mémoire de maîtrise d'histoire (non publié) sous la direction de Jean-Louis FLANDRIN, Paris VIII, 1980 ; *Id.*, « Police et Sodomie à Paris au XVIII^e siècle : du péché au désordre », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 29, 1982, pp. 113-124 ; *Id.*, « Parisian Homosexuals Create a Lifestyle : 1700-1750 : The Police Archives », *Eighteenth-Century Life*, n° 9, 1985, pp. 179-191 ; *Id.*, « Naissance d'une minorité », *Amour et sexualité en Occident*, Georges DUBY dir., 1991, pp. 309-316.

80 Maurice LEVER, *Les bûchers de Sodome : histoire des « infâmes »*, Paris, Fayard, 1985.

81 Guy POIRIER, *L'homosexualité dans l'imaginaire de la Renaissance*, Paris, Champion, 1996.

82 Didier GODARD, *Deux hommes sur un cheval : l'homosexualité masculine au Moyen Age*, Béziers, H&O, 2003 ; *Id.*, *L'autre Faust : l'homosexualité masculine pendant la Renaissance*, Béziers, H&O, 2001 ; *Id.*, *Le goût de monsieur : l'homosexualité masculine au XVII^e siècle*, Béziers, H&O, 2002 ; *Id.*, *L'amour philosophique : l'homosexualité masculine au siècle des Lumières*, Béziers, H&O, 2005.

83 Cf. les travaux que j'ai cités précédemment ou que je cite plus loin.

84 Pierre HAHN, *Nos ancêtres les pervers : la vie des homosexuels sous le Second Empire*, Paris, Orban 1979, réédité sous le même titre en septembre 2006 aux éditions H&O. Pierre HAHN est également l'auteur d'une thèse de philosophie soutenue à Paris VIII en 1981 sous la direction de René SCHERER : « Naissance de l'homosexualité ».

85 Jean DANET, *Discours juridique et perversions sexuelles. XIXe-XXe siècles*, Nantes, Faculté de droit et des sciences politiques, 1977 ; Georges LANTERI-LAURA, *Lecture des perversions : histoire de leur appropriation médicale*, Paris, Masson, 1979.

86 Gilles BARBEDETTE, Michel CARASSOU, *Paris gay 1925*, Paris, Presses de la Renaissance, 1981 ; Christian GURY est l'auteur de nombreux ouvrages principalement publiés aux éditions Kimé entre 1994 et 2003. Cf. du même auteur : *L'homosexuel et la loi*, Lausanne, L'Aire, 1981.

87 Nicole G. ALBERT, *Saphisme et décadence dans Paris fin-de-siècle*, Paris, La Martinière, 2005. Cf. sur le lesbianisme dans le Paris de la Belle Epoque : Catherine VAN CASSELAER, *Lot's Wife : Lesbian Paris : 1890-1914*, Liverpool, Janus, 1986. Cette auteure évoque notamment l'extrême difficulté d'écrire l'histoire des lesbiennes françaises des classes populaires, en raison d'un déficit de sources ; Shari BENSTOCK, *Femmes de la Rive gauche : Paris : 1900-1940*, Paris, Editions des Femmes, 1987 (1986). Cf. de la même auteure : « Paris Lesbianism and the Politics of Reaction : 1900-1940 », *Hidden from History : Reclaiming Gay and Lesbian Past*, Martin B. DUBERMAN, Martha VICINUS, George CHAUNCEY dir., pp. 332-346 ; Laure MURAT, *Passage de l'Odéon : Sylvia Beach, Adrienne Monnier et la vie littéraire à Paris dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Gallimard, 2005 (2003).

88 Claude COUROUVE, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, Paris, Payot, 1985. Claude COUROUVE est l'auteur d'une thèse en philosophie soutenue en 1980 à Nanterre : « Approche pluridisciplinaire de la question homosexuelle : forme d'une exclusion, péché contre-nature, crime de sodomie, perversion sexuelle, vice bourgeois ». Cf. également l'ouvrage très érudit de Jean-Claude FERAY sur l'histoire du mot « pédérastie » : *Grecques, les mœurs du hanneton : Histoire du mot pédérastie et de ses dérivés en langue française*, Paris, Quintes-Feuilles, 2004.

89 Dominique FERNANDEZ, *L'Etoile rose*, Paris, Grasset, 1978 ; *Id.*, *Le Rapt de Ganymède*, Paris, Grasset, 1989 ; *Id.*, *L'amour qui ose dire son nom. Art et homosexualité*, Paris, Stock, 2005 (2001).

90 Il est tout à fait évident que les archives publiques recèlent plus d'éléments sur les gays que sur les lesbiennes, tout particulièrement en ce qui concerne les sources judiciaires et policières, dans lesquelles les lesbiennes sont peu visibles, sans pour autant en être totalement absentes. Toutefois, des sources non encore révélées dans les archives policières ou judiciaires notamment, des témoignages oraux aussi, ou

bien encore des archives privées, sont sans doute de nature à permettre l'écriture d'une histoire (moins littéraire) des lesbianismes en France à l'époque contemporaine et très contemporaine.

91 Laure MURAT, *La loi du genre : une histoire culturelle du « troisième sexe »,* Paris, Fayard, 2006.

92 William A. PENISTON, *Pederasts and Others : Urban Culture and Sexual Identity in Nineteenth Century Paris*, New York, Harrington Park Press, 2004.

93 Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe...*, *op. cit.*

94 Régis REVENIN, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris : 1870-1918*, Paris, L'Harmattan, 2005.

95 Jacques GIRARD, *Le Mouvement homosexuel en France : 1945-1980*, Paris, Syros, 1981.

96 Frédéric MARTEL, *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Le Seuil, 2000 (1996).

97 Hervé CHEVAUX, Jean LE BITOUX, Bruno PROTH, *Citoyen de seconde zone : trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France : 1971-2002*, Paris, Hachette, 2003.

98 George CHAUNCEY, *Gay New York : 1890-1940*, Paris, Fayard, 2003 (1994) ; Matt COOK, *London and the Culture of Homosexuality : 1885-1914*, Londres, Cambridge University Press, 2003 ; Matt HOULBROOK, Q*ueer London : Perils and Pleasures in the Sexual Metropolis : 1918-1957*, Chicago, University of Chicago Press, 2005 ; Elizabeth Lapovsky KENNEDY, Madeline D. DAVIS, *Boots of Leather, Slippers of Gold : The History of a Lesbian Community*, New York, Routledge, 1993. Par ailleurs, l'historien britannique Julian JACKSON prépare actuellement un ouvrage sur le mouvement homophile français « Arcadie » (1954-1982), à paraître prochainement en anglais : la traduction en français est prévue aux éditions 'Autrement' pour 2008.

99 Jeffrey MERRICK, Bryant T. RAGAN dir., *Homosexuality in Modern France*, New York, Oxford University Press, 1996 ; Jeffrey MERRICK, Michael D. SIBALIS dir., *Homosexuality in French History and Culture*, New York, Harrington Park Press, 2001. Cf. aussi les autres articles sur la période moderne et contemporaine. Voir également les ouvrages de Robert ALDRICH: *The Seduction of the Mediterranean. Writing, Art and Homosexual Fantasy*, Londres, New York, Routledge, 1993 ; *Colonialism and Homosexuality*, Londres, New York, Routledge, 2003. Par ailleurs, le seul recueil généraliste d'articles sur les cultures lesbiennes et gays en France est un ouvrage en langue anglaise (une fois encore) : Lucille CAIRNS dir., *Gay and lesbian cultures in France*, Oxford, New York, Peter Lang, 2002. Robert ALDRICH est aussi le directeur d'un ouvrage historique d'ampleur, en anglais, qui a également paru en plusieurs autres langues (allemand, français, néerlandais...) : *Gay Life & Culture : A World History*, Londres, Thames & Hudson, 2006.

100 Michael D. SIBALIS, « Paris », *Queer Sites : Gay Urban Histories since 1600*, David HIGGS dir., Londres, New York, Routledge, 1999, pp. 10-37. Ce dernier prépare actuellement un ouvrage, en anglais, sur le « Paris gay », du XVIII[e] siècle à nos jours, à paraître prochainement sous le titre (provisoire) de : *Sodome-sur-Seine : The Male Homosexual Community of Paris, 1700 to the Present*, dont la traduction française est prévue pour 2008 aux éditions 'Autrement'.

101 Antony COPLEY, *Sexual Moralities in France : 1780-1980 : New Ideas on the Family, Divorce, and Homosexuality : an Essay on Moral Change*, Londres, Routledge, 1989 ; Carolyn J. DEAN, *The Frail Social Body : Pornography, Homosexuality, and Other Fantasies in Interwar France*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2000.

102 Voir notamment les ouvrages/témoignages français ou traduits en français : Heinz HEGER, *Les Hommes au triangle rose : Journal d'un déporté homosexuel : 1939-1945*, Paris, Persona, 1981 (1979) ; Jean BOISSON, *Le Triangle rose : La déportation des homosexuels : 1933-1945*, Paris, Laffont, 1987 ; Pierre SEEL, *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 ; Jean LE BITOUX, *Les oubliés de la mémoire*, Paris, Hachette, 2002. Voir également les articles de Pierre CELSE, « Nazisme », *Dictionnaire des cultures...*, *op. cit.*, pp. 334-338 ; et de Jean LE BITOUX, « Déportation », *Dictionnaire de l'homophobie*, *op. cit.*, pp. 124-126.

103 Françoise THEBAUD, « Genre et histoire », *Quand les femmes s'en mêlent...*, *op. cit.*, p. 45.

104 Je reprends la citation d'Eric FASSIN, « Le genre aux Etats-Unis », *Quand les femmes s'en mêlent...*, *op. cit.*, pp. 33-34. Voir aussi : « Thinking Sex » (en version française) dans Gayle RUBIN, Judith BUTLER, *Marché au sexe*, Paris, EPEL, 2002, pp. 63-139.

105 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005 (1990). Voir aussi de la même auteure : *Undoing gender*, New York, Londres, Routledge, 2004 ; *Bodies That Matter : on Discursive Limits of « Sex »*, New York, Londres, Routledge, 1993 ; en collaboration avec Joan W. SCOTT, *Feminists Theorize the Political*, New York, Routledge, 1992.

Pour citer cet article

Référence électronique

Régis Revenin, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », *Genre & Histoire* [En ligne], 1 | Automne 2007, mis en ligne le 26 novembre 2007, consulté le 12 novembre 2015. URL : http://genrehistoire.revues.org/219

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Cet article est un panorama non exhaustif des études et recherches lesbiennes et gays menées en France, depuis le début des années 1970 jusqu'à une période très récente, en sciences humaines et sociales, et principalement en histoire, aussi bien au sein qu'en dehors des universités françaises. Ici replacées dans le contexte plus global des travaux sur la sexualité, les recherches LGBTQ (lesbiennes, gays, bis, trans et queer) se sont nettement développées, notamment dans le monde universitaire, depuis le début des années 2000, sur des thématiques et dans des disciplines variées. Toutefois, ce champ de recherches reste encore extrêmement marginal dans l'Université française, en dépit de la visibilité qu'il a pu acquérir dans les médias ; et aucun département ou programme spécifique n'est dédié, en France, aux études LGBTQ, pas plus, d'ailleurs, qu'à l'étude de la sexualité en sciences humaines et sociales.

This article presents a non-exhaustive overview of gay and lesbian studies and research in the social sciences and humanities (principally in history) that have been undertaken in France, both within and outside of the French university system, from the beginning of the 1970s until recently. Within the broader context of work on sexuality, there has been a significant increase in LGBTQ (Lesbian, gay, bi, trans and queer) studies, in a wide variety of academic disciplines and subjects, since the early 2000s. However, while increasingly visible within the media, this field of research still remains very marginal within the French university system, and nowhere in France is there a specific department or program in humanities or in the social sciences dedicated to LGBTQ studies or even to the study of human sexuality.